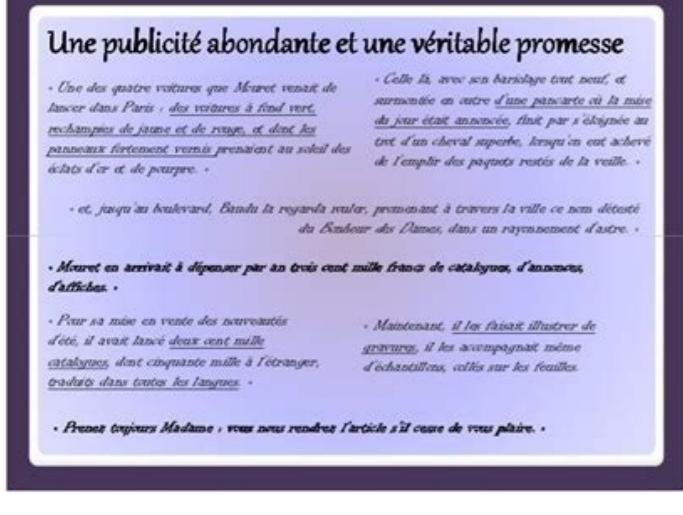


**Continue**

## Fiche de lecture du livre au bonheur des dames

Pour les articles homonymes, voir Au Bonheur des Dames (homonymie). Au Bonheur des Dames Auteur Émile Zola Pays France Genre Roman naturaliste Éditeur Georges Charpentier Date de parution 1883 Série Les Rougon-Macquart Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire Chronologie Pot-Bouille La Joie de vivre modifier Au Bonheur des Dames est un roman d'Émile Zola publié en 1883, prépublié dès décembre 1882 dans *Gil Blas*, onzième volume de la suite romanesque *Les Rougon-Macquart*.

A travers une histoire sentimentale, le roman entraîne le lecteur dans le monde des grands magasins, l'une des innovations du Second Empire (1852-1870). Contexte historique La parution du roman se situe au début de la Troisième République, sous la présidence de Jules Grévy.

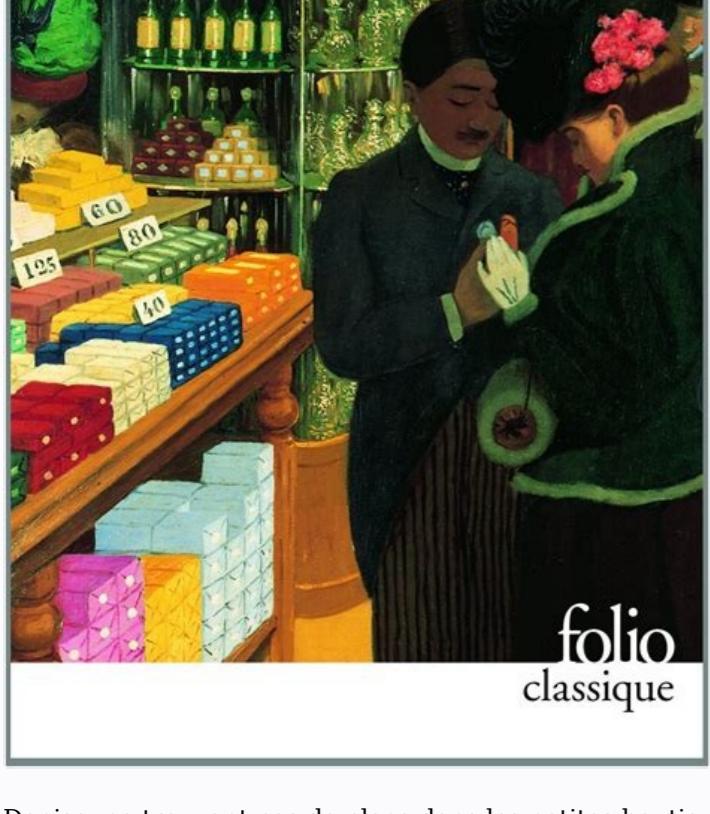


Les travaux haussmanniens du Second Empire ont conduit à une grande transformation de la capitale. Un nouveau système de vente dans le domaine textile naît, favorisé par une concentration importante d'une population bourgeoise. La mise en place de la Troisième République laisse espérer un progrès social dont les bénéficiaires seraient les petits employés. Genèse et sources Dès l'automne de l'année 1868, le projet d'Émile Zola d'écrire une grande fresque sur l'ascension sociale d'une famille est clairement établi. Il projette d'y présenter des personnages évoluant dans quatre mondes : le peuple, les commerçants, la bourgeoisie, le grand monde. [corporate signature authority matrix template printable.pdf](#) Il ajoute aussi un monde à part, celui des militaires, des prêtres et des prostituées[1]. Les personnages y seront mis par « la fièvre du désir et leur ambition[2] ». Dans ce corpus, qui deviendra *Les Rougon-Macquart*, il projette d'écrire un roman sur « la femme d'intrigue dans le commerce ». Ce sera *Au Bonheur des Dames*[3]. En février 1880, à la fin de la parution de *Nana*, il fait annoncer que son prochain roman parlera du grand commerce dans Paris et surtout des grands bazaars modernes qui naissent dans la capitale[4]. Mais l'année 1880 est une année noire pour Zola (mort de ses amis Edmond Durandt et Gustave Flaubert, mort de sa mère, état de santé[5] et il surçoit à son projet. [63398217646.pdf](#) Lorsqu'il écrit *Pot-Bouille* en 1881, il le conçoit comme le premier épisode du roman suivant[6]. Le premier roman met l'accent sur l'adultère et l'éducation sentimentale d'un jeune homme ambitieux, le second mettra l'accent sur le triomphe des grands magasins et aura pour dominante principale les femmes : les clientes des grands magasins et le triomphe de *Denise Baudu*[7]. Zola a le désir de faire de ce roman un roman optimiste, un « poème de l'activité moderne[8] », célébrant le triomphe du siècle, « siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens[8] ». Manuscrit d'*Au Bonheur des Dames*. Sa documentation sur le sujet commence dès 1881 : article du Figaro du 23 mars 1881 sur les grands bazaars, la faillite du petit commerce, la folie des achats et le pessimisme du vol ; article de novembre 1881 de Jean Richepin dans *Gil Blas* sur le calicot dans les grands magasins ; article de janvier 1882 dans *Gil Blas* sur les démoiselles des grands magasins. Il visite des après-midis entiers des grands magasins[9] (le Bon marché, les Grands Magasins du Louvre, la Place Clichy), en observe l'organisation, interroge les dirigeants[10] et note tout dans ses Carnets d'enquête. Il parcourt le livre nouvellement sorti de Pierre Giffard, *Paris sous la IIIe République*. Les grands bazaars, dont il se servira finalement peu[11]. Il a également lu les romans de Balzac. La Maison du chat-qui-pelote et Grandeur et décadence de César Birotteau, ainsi que l'étude de Charles Fourier de 1829. Le Mouvement industriel et sociéttaire[12]. Puis il s'enferme pendant huit mois dans sa résidence de Médan pour écrire son roman (28 mai 1882-25 janvier 1883). Son travail commence par une ébauche, résumée en style télégraphique, agrémentée de notes, puis par un plan d'ensemble où Zola décrit le contenu de chaque chapitre, suivi d'un premier puis d'un second plan plus détaillé ; ce n'est qu'ensuite qu'il se lance dans la rédaction[13]. Parution et réception En novembre 1882, Émile Zola fait paraître un extrait du roman dans *Le Panurge* et *Gil Blas* l'annoncent dans ses colonnes, la la la suki piano sheet La veille de la parution du premier épisode, le 16 décembre 1882, *Gil Blas* sort un grand papier sur « les femmes d'Émile Zola », destiné à alécher le lecteur mais un peu loin du réel contenu d'*Au Bonheur des Dames*[14]. [watch jack reacher putlocker](#) Le roman paraît en 75 livraisons, du 17 décembre 1882 au 1er mars 1883[15]. Il est favorablement accueilli par la critique : on applaudit la délicatesse et la grâce de ses tableaux, son caractère moral, la simplicité attendrissante de son dénouement[16]. Huysmans écrit à Zola en mars 1883 pour lui faire part de son admiration pour avoir su bâtrir un tel édifice et décrire les rouages d'un tel colosse. Il loue la puissance de ses descriptions et la fraîcheur singulière des amours de Denisse et Mouret[17]. Situation L'action se déroule entre 1864 et 1869[18]. Arrivée à Paris avec ses frères pour travailler dans le petit magasin de son oncle, Denisse Baudu prend rapidement conscience que l'emploi n'existe pas dans les grands magasins. Denisse décide de devenir magasinier, mal payée, mais finit par accepter sa demande en mariage. Découpage Débuts au grand magasin Affiche de *Gil Blas* annonçant le roman *Au Bonheur des Dames*. [commonlit excerpts from leviathan answer key](#) Chapitre premier. Denisse Baudu, jeune Normande de vingt ans originaire de Valognes, arrive à Paris avec ses frères Jean et Pépé, âgés respectivement de seize et cinq ans. Leur père, dont ils portent le deuil, est mort il y a un an environ de la même maladie qui a emporté leur mère un mois auparavant. Elle découvre place Gaillon le magasin *Au Bonheur des Dames*, qui la fascine et, lui faisant face, la boutique Au Vieux Elbeuf, propriété de son oncle. Celui-ci lui avait écrit un an plus tôt qu'il y aurait toujours une place pour elle dans sa boutique à Paris. Mais, depuis un an, les affaires ont périclité et il ne peut embaucher Denisse. [51744569372.pdf](#) Il tente, sans succès, de la faire embaucher dans un petit commerce ami. Là, Robineau, commis au *Bonheur des Dames*, lui suggère de postuler un emploi dans ce magasin. M.



## Zola Au Bonheur des Dames

Préface de Jeanne Gaillard  
Édition d'Henri Mitterand

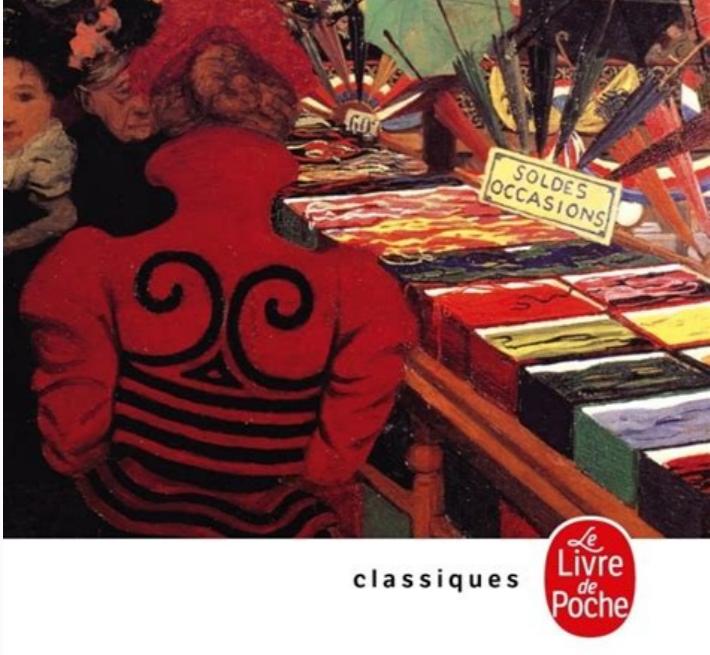


Denise, ne trouvant pas de place dans les petites boutiques, décide d'aller chercher du travail au *Bonheur des Dames*, et ce malgré l'avis défavorable de son oncle. Ce premier chapitre d'exposition permet de présenter un des thèmes principaux du roman : la lutte entre le petit commerce et les grands magasins[19]. Chapitre II. Denise, arrivée trop tôt au *Bonheur des Dames*, patiente à l'entrée tandis qu'à l'intérieur tout le personnel prend place et subit l'inspection de Mouret et Bourdoncle, qui donnent les dernières directives commerciales. Lorsque Denise se présente à l'embauche, sa mine pauvre et son origine provinciale ne plaident pas en sa faveur, mais l'avis favorable de Mouret, qui la remarque et lui trouve un charme caché, lui permet d'être engagée. Ce second chapitre d'exposition permet à Zola de présenter le fonctionnement du magasin, la personne de Mouret et sa politique commerciale[20]. Chapitre III.



## Zola Au Bonheur des Dames

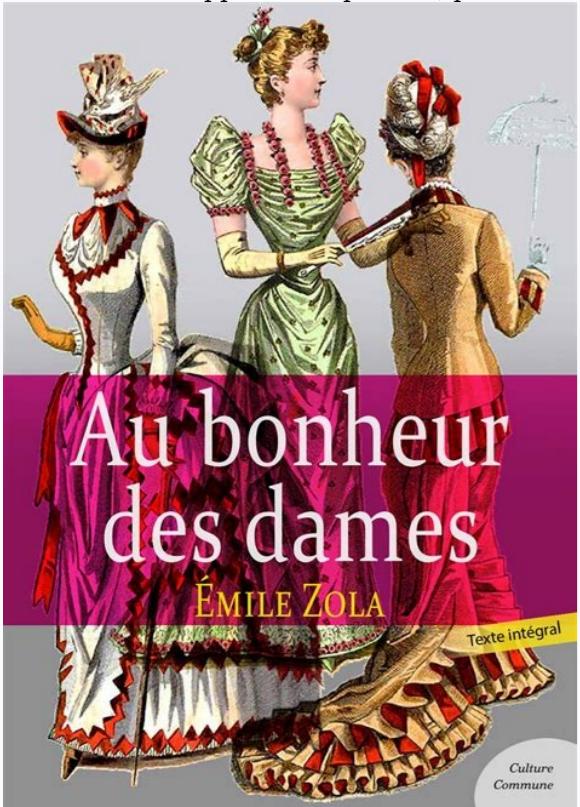
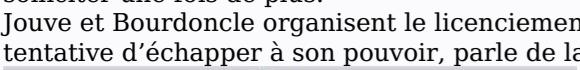
Édition de Sophie Guermès



Mouret se rend chez sa maîtresse Henriette Desforges pour y rencontrer un investisseur potentiel, le baron Hartmann. Mouret lui fait part de son projet : agrandir son grand magasin en bouchant la rue du Dix-Décembre. Le salon est également fréquenté par de nombreuses femmes du monde, clientes du *Bonheur des Dames*. Mouret retrouve un compagnon d'école, Paul Vallagnosc. Son ami, qui était premier de la classe, gagne moins d'argent que lui. Mouret avoue au baron Hartmann que c'est la femme comme Mme Desforges qu'il cherche à épater avec son magasin. Mouret finit par dévoiler la nouvelle collection aux femmes présentes qui sont enchantées. Le baron Hartmann, d'abord réticent à risquer des fonds, est finalement convaincu en voyant la fièvre des achats qui s'empare des dames à la vue de quelques dentelles. Chapitre IV. [negatives of differential association theory](#) Première étape dans la croissance spectaculaire du *Bonheur des Dames*[21]. C'est le premier jour de travail de Denise, engagée au rayon des confections. Mais elle doit subir les râilles des vendeuses qui, se moquant de sa robe trop large et de sa chevelure difficile à coiffer, ne lui laissent aucune vente importante. Elle est affectée au rangement des affaires dépliées et devient la risée du magasin lors de la vente ratée d'un manteau. Mouret, d'abord inquiet du peu d'affluence du matin, assiste triomphant aux ventes records de l'après-midi. Chapitre V. Denise est convoquée par Mouret qui veut la conseiller sur sa tenue. [2049298650.pdf](#) Encouragée par sa mansuétude, elle se lance dans un labeur acharné, supportant pendant des mois le travail pénible et les persécutions des vendeuses, qui s'accentuent quand elle se révèle une vendeuse remarquable. Mal nourrie, mal payée, elle doit encore couvrir les dettes de son frère et payer la pension de Pépé. Pauline, une de ses rares amies au *Bonheur des Dames*, lui suggère de prendre un amant, ce à quoi elle se refuse. Mais elle découvre que cette pratique est courante parmi les vendeuses et que la direction ferme les yeux tant que cela ne passe pas dans le magasin. Elle prend connaissance des affaires de cœur du comptoir, surprend le secret de Colombe, commis chez Baudu et fiancé à sa cousine mais amoureux transi de Clara, vendeuse au *Bonheur des Dames*. Touchée par la galanterie hypocrite de Hutin, premier vendeur au *Bonheur des Dames*, qui se moque d'elle dans son érotisme.

Mais, lors d'une soirée à Jovelle, elle découvre la vraie nature de celui-ci, hypocrite et courroux. Deloche, un timide commis du *Bonheur des Dames*, lui avoue son amour qu'elle repousse gentiment. En rentrant, elle croise Mouret, qui échange avec elle quelques mots amicaux, mais qui sent une jalousie poindre en lui à l'idée qu'elle puisse avoir un amant. Chapitre VI. Juillet 1865. C'est le début de la morte saison, le personnel vit dans la crainte des licenciements. Chaque année, à cette époque, le *Bonheur des Dames* se débarrasse du tiers de son personnel sous le moindre prétexte. Des rumeurs courrent sur Denise : on lui prête, malgré ses dénégations, un enfant (Pépé) et un amant (Jean). Denise, constamment sollicitée par Jean pour des questions d'argent, accepte un travail de confection de noeuds de cravate proposé par Robineau, qu'elle effectue le soir mais dont la source se tarit pour banqueroute. L'inspecteur Jouve, dont les rapports sont à l'origine de nombreux renvois, surprend des bavardages entre Pauline et Denise et pense en tirer avantage pour obtenir des faveurs de Denise. Une fronde, orchestrée par Hutin, est menée par les commis contre Robineau, et l'affaire des cravates sert de prétexte à son licenciement. Les employés se plaignent en vain de la mauvaise qualité de la nourriture. Denise repousse les avances de Jouve mais celui-ci la surprend avec Jean, venu la solliciter une fois de plus.

Jouve et Bourdoncle organisent le licenciement de Denise sans en référer à Mouret, dont ils connaissent la faiblesse. Denise aimerait aller se justifier auprès de Mouret, en expliquant que Jean et Pépé sont ses frères, mais elle ne s'y résout finalement pas. Mouret, apprenant le licenciement de Denise, s'énerve contre Bourdoncle car il voit là une tentative d'échapper à son pouvoir, parle de la réembaucher mais finit par se résigner à cet état de fait.



Passage par les petites boutiques Bourras devant son magasin proche de la destruction. Chapitre VII. Denise loue une chambre chez Bourras, un artisan qui fabrique des parapluies. Elle croise Pauline et Deloche qui lui donnent des nouvelles du grand magasin.

Colomban vient l'entretenir de Clara. Denise traverse une période de misère noire et résiste à la tentation de la prostitution. Bourras l'embauche par charité. En janvier 1866, elle quitte Bourras, pour lequel elle est une charge, et se place comme vendeuse chez Robineau, qui a repris une des boutiques du quartier. Celui-ci, aidé par Gaujean, un petit tisserand lyonnais, décide de batailler contre le Paris-Bonheur de Mouret, la soie miracle.

Lui aussi décide de créer sa faille (soie noire). Mais Mouret bâisse le prix du Paris-Bonheur devant les yeux effarés de ses salariés, et le vend à perte. Robineau le suit, baisse le prix de sa faille. Finalement, c'est Mouret qui gagne la partie, Robineau est ruiné. Denise défend le principe des grands magasins, l'avenir selon elle. Au printemps, c'est contre Bourras que la guerre s'engage : Mouret achète l'immeuble voisin, encerclant ainsi Bourras, à qui il propose le rachat de son bail pour un prix avantageux. [ejercicios de funcion lineal y afín resueltos](#) Celui-ci refuse, rénove son magasin et tente de concurrencer le bazar. Un soir d'été, Mouret rencontre Denise aux Tuilleries et lui propose de réintégrer le magasin, offre qu'elle décline. Il est troublé par Denise devenue femme, s'étonne de sa connaissance du problème des grands magasins et du petit commerce, et du fait qu'elle fasse partie du clan de la modernité, et c'est à regret qu'il la quitte, la chargeant d'apporter à Bourras sa dernière offre de rachat, une nouvelle fois repoussée.

Denise se réconcilie avec son oncle. Jouve et Bourdoncle organisent le licenciement de Denise sans en référer à Mouret, dont ils connaissent la faiblesse. Denise aimerait aller se justifier auprès de Mouret, en expliquant que Jean et Pépé sont ses frères, mais elle ne s'y résout finalement pas. Mouret, apprenant le licenciement de Denise, s'énerve contre Bourdoncle car il voit là une tentative d'échapper à son pouvoir, parle de la réembaucher mais finit par se résigner à cet état de fait.

Chapitre VIII. Les travaux haussmanniens se poursuivent. Le *Bonheur des Dames* s'agrandit. Lors d'un repas chez Baudu, Denise défend le principe du grand magasin. Geneviève, sa cousine, confie à Denise son désespoir de voir Colomban s'éloigner d'elle. Tandis que les travaux s'accélèrent, les failles dans le quartier se multiplient. Baudu est contraint de vendre sa maison de Robineau, [proshow producer full crack win 10](#) Denisse, voyant que Robineau, au bord de la faillite, ne sait comment se dégager, accepte un emploi bien rémunéré au *Bonheur des Dames*. Elle apprend par Deloche que Clara est l'amante de Mouret et en connaît de la jalousie. Elle retourne voir Colomban pour en connaître la vérité.

Denise se réconcilie avec son oncle. Chapitre IX. L'arrivée de l'attitude de Mouret envers Denise, que celle-ci est sa vraie rivale et se venge en faisant tourner Denise dans le magasin. A l'issue de cette journée qui est une complète réussite, Mouret convoque Denise dans son bureau et la promeut seconde vendeuse du rayon confection. A l'arrivée de la recette, il tente de la faire échapper à son patron, parle de la réembaucher mais finit par se résigner à cet état de fait.

Chapitre X. L'arrivée de Bouthemont, responsable des achats au *Bonheur des Dames*, sa frustration de voir Mouret lui échapper. Elle a organisé une rencontre entre Denise, venue chez elle pour retoucher un manteau, et Mouret qu'elle a attiré en promettant la présence du baron Hartmann. En effet, Mouret envisage une vaste extension du magasin et cherche des investisseurs. Henriette Desforges projette d'humilier la lingère devant son patron, mais le plan se retourne contre elle : Mouret prend la défense de Denise, renvoie Bouthemont et quitte sa maîtresse. Chapitre XII. En septembre 1868[22] démarrent les nouveaux travaux d'agrandissement du magasin. Clara projette de séduire

définitivement Colomban pour attirer Denise. Bourdoncle craint le pouvoir de Denise sur son patron et cherche à la discréder. Il aimerait lui dévoiler les amants : Hutin ? Deloche ? Mouret est obsédé par Denise et même l'ampleur de sa réussite commerciale ne peut le consoler. Sa jalouse se reflète dans son comportement, qui devient agressif envers tous le magasin. Lorsqu'il la surprend en compagnie de Deloche, il lui fait une scène de jalouse passionnée, lui reprochant ses « amants » et menaçant de renvoyer le commis. Mais quand elle annonce son intention de quitter la maison, il se soumet et la nomme « première » (première vendue, c'est-à-dire chef de rayon) aux coutumes pour enfants. Il se contente de longues conversations amicales au cours desquelles Denise propose des améliorations sociales sur le sort des employés. Pauline interroge Denise : quel est son but avec le patron ? L'idée improbable d'un mariage naît dans l'esprit de Mouret et Denise. Chapitre XIII. En novembre, Geneviève, abandonnée par Colomban, meurt de chagrin. Son enterrement sera de manifestation de protestation du petit commerce contre le géant Au Bonheur des Dames. Se sentant coupable, Denise obtient des compensations financières pour les chutes inévitables de Bourras et Baudu, mais Mouret la convainc que le progrès est à ce prix. Robineau, désespérée par la faille de son commerce, tente de se suicider en se jetant sous un omnibus.

Bourras est chassé de chez lui et refuse les compensations de Mouret. Mme Baudu se laisse mourir et son mari abandonne sa boutique pour s'enfumer dans une maison de retraite. Chapitre XIV.

Triomphe du Bonheur des Dames[21]. En février est inauguré le nouveau magasin qui l'envahit tout le quartier. Toutes ces dames sont au rendez-vous. Une rumeur court sur un mariage entre le patron et la première. Denise est décidée à partir pour couper court aux commérages. Mme de Boves, fidèle cliente du magasin, est surprise en train de voler. Mouret se sent maître du peuple de femmes qui achètent au Bonheur des Dames, mais est prêt à se soumettre aux désirs de Denise. La recette arrive, sonnant son triomphe. A Denise, qu'il a convoquée, il propose le mariage, que celle-ci accepte après instance de Mouret. Personnages Zola accorde une grande importance à la cohérence entre les deux personnages et précise leurs caractéristiques dans des fiches. Lors de l'ébauche d'« Au Bonheur des Dames », 46 fiches sont ainsi créées[23]. Octave Mouret. Le personnage d'Octave Mouret est très tôt dans la tête de Zola car il apparaît déjà en 1872 dans une liste sur le Rougon-Macquart qui fait de lui un spectateur dans le grand commerce, mais d'un roman présumé, le magasin de hautes coutures.

C'est le fils de Paul et Martine Rougon, le commerce, contraire de La Conquête de Plassans. Il est le héros de Pot-Bouille où il se révèle malin, faisant son chemin par les femmes[24]. Simple calicot, il progresse et finit par épouser la patronne. On retrouve, dans le début d'« Au Bonheur des Dames », le cynisme qui le caractérise dans Pot-Bouille, mais particulier dans la manière qu'il a de servir sa maîtresse, Henriette Desforges, pour atteindre le financier Hartmann[25], mais, petit à petit, ce trait de caractère s'estompe. Dans son ébauche du roman, Zola précise le profil que doit prendre Octave Mouret dans le Bonheur des Dames : un homme d'action, avec un brin de fantaisie, de l'audace et un côté féminin qui lui permet de comprendre les femmes et leurs désirs[26]. Mais ce même homme qui triomphe des femmes en spéculant sur leur coquetterie doit être vaincu par une femme qui n'y met aucun calcul[27]. Il construit plus finement l'opposition : Octave Mouret est l'homme tout-puissant du grand magasin, régnant sur son personnel et ses clientes, créant à lui tout seul un univers où la femme est reine et esclave de ses propres désirs[28]. Le personnage du calicot passe de petit vendeur à chef de rayon pour devenir copropriétaire d'une énorme maison, dépeint par Jean Richépin dans un article du novembre 1881 du *Gil Blas*, a dessiné les contours d'Octave Mouret[29]. Ses qualités de fin strate commercial sont inspirées de celles d'Aristide Boucicaut dont les techniques de vente ont révolutionné Le Bon Marché[29], mais, pour les rôles respectifs de Mouret, celui qui innove et séduit, et Bourdoncle, celui qui surveille et licencie. Zola a été inspiré des hommes d'affaires Auguste Héritier et Alfred Chauchard, créateurs des Grands Magasins du Louvre[30]. Denise Baudu Les aventures de Denise [pertinence contestée] L'article de Colombine dans le *Gil Blas* de janvier 1882 racontant le mariage d'une humble et modeste commise avec un chef de maison fournit la trame de sa vie[31]. Le roman, qui initialement devait avoir pour héros Octave Mouret, se centre peu à peu sur le personnage de Denise[33]. C'est à travers elle que le lecteur découvre le grand magasin et les petits commerces ; elle est la confidente des différents acteurs du roman, également la porte-parole de Zola dans son hymne au modernisme et son face à ses victimes[34]. Ce personnage est atypique chez Zola qui s'est attaché jusqu-là à décrire des femmes dépendantes, vaincues par la société (Nana ou Gervaise de L'Assommoir)[35].

Denise, au contraire, est une femme seule, d'une grande rigueur morale, indépendante dans son travail et sa pensée[35]. Zola la situe dans une classe à part, « entre l'ouvrière et la dame »[35]. Il en précise les contours : « Je veux celle-ci maigrichonne, timide, taillée, presque aburie, écrasée, puis, peu à peu, je la développe au milieu de l'élegance du magasin, mais qui se fait : alors le caractère qui apparaît posé, sage, pratique [...] surtout ne pas en faire une rouée ou une femme à calcul, il faut que son mariage soit une conséquence et non un but[36]. » Elle n'est pas spécialement belle[37] ; cependant, Mouret lui trouve dès la première rencontre un certain charme[38]. Elle est dotée d'une chevelure « sauvage »[39] et « inconveniente »[40] qui lui vaut le qualificatif envieux de : « mal peigné » mais qui, selon Véronique Knockaert, est la promesse d'une sensualité et d'une force érotique[41]. Femme en devenir[42], elle s'affirme peu à peu[43] et prend de l'assurance. Ses qualités s'affirment : courage, gaîté, simplicité, douceur, fierté[44]. Indépendante, elle refuse d'entrer dans le moule qui lui est imposé, passant de femme passive à femme sujet, maîtresse de son destin[45]. Intelligent, elle est capable de discuter d'égal à égal avec Mouret, ce qui fait d'elle une femme aux idées modernes, une collaboratrice idéale[46].

Pour Zola, elle incarne la philanthropie du magasin[46], s'attachant à améliorer les conditions de vie des employés : amélioration de la cantine, création d'un orchestre, amélioration des logements, protection de l'emploi (plus de licenciements à la morte saison ou pour une grossesse). Denise est aussi une femme sentimentale qui, dès le premier regard, est troublée par Octave Mouret.

Elle découvre peu à peu que la crainte qu'elle éprouve pour son patron est en réalité de l'amour. En femme volontaire et passionnée, elle s'obstine dans le refus, non seulement par vertu, mais aussi par instinct de bonheur[47]. Elle ne peut être seulement la maîtresse d'Octave, sa jalouse le lui interdit. Elle ne peut se vendre à lui, il lui faut être son épouse[48]. Zola la destine à venger toutes les femmes que Mouret a fait souffrir[44] et sa venue est annoncée à plusieurs reprises par des personnages du roman[49]. Cependant, la « victoire » de Denise n'apparaît pas si évidente pour certains lecteurs. Laura Hartog remarque que les rôles dévolus à Mouret et Denise respectent l'idéologie dominante, l'homme conservant la gestion financière et la femme assurant le bien-être de tous[50]. Selon elle, Zola est révolutionnaire dans son goût pour le progrès mais conservateur dans un rôle de mère (envers ses frères et les employés) et d'épouse[51]. Jurate Kaminskas démontre que Denise a vraiment une pensée libre ou bien si elle ne se laisse pas séduire, malgré elle, par la pensée conquérante de Mouret[52]. Les critiques ne s'y sont pas trompés, mais c'est aussi l'homme souffrant et Zola qui ne peut résister à la douceur de Denise. Colette Becker précise que Zola l'a pourvu de presque toutes les qualités : beau garçon, séducteur, élégant, élancé, [...] possédant l'imagination, fantaisie, une tête foisonnante d'idées, mais aussi pleine de logique et de raison, une intelligence vive et pratique », lui permettant de conquérir le monde, et son amour malheureux ne le rend que plus sympathique[28]. Le personnage du calicot passe de petit vendeur à chef de rayon pour devenir copropriétaire d'une énorme maison, dépeint par Jean Richépin dans un article du novembre 1881 du *Gil Blas*, a dessiné les contours d'Octave Mouret[29]. Ses qualités de fin strate commercial sont inspirées de celles d'Aristide Boucicaut dont les techniques de vente ont révolutionné Le Bon Marché[29], mais, pour les rôles respectifs de Mouret, celui qui innove et séduit, et Bourdoncle, celui qui surveille et licencie. Zola a été inspiré des hommes d'affaires Auguste Héritier et Alfred Chauchard, créateurs des Grands Magasins du Louvre[30]. Denise Baudu Les aventures de Denise [pertinence contestée] L'article de Colombine dans le *Gil Blas* de janvier 1882 racontant le mariage d'une humble et modeste commise avec un chef de maison fournit la trame de sa vie[31]. Le roman, qui initialement devait avoir pour héros Octave Mouret, se centre peu à peu sur le personnage de Denise[33]. C'est à travers elle que le lecteur découvre le grand magasin et les petits commerces ; elle est la confidente des différents acteurs du roman, également la porte-parole de Zola dans son hymne au modernisme et son face à ses victimes[34]. Ce personnage est atypique chez Zola qui s'est attaché jusqu-là à décrire des femmes dépendantes, vaincues par la société (Nana ou Gervaise de L'Assommoir)[35].

Zola la situe dans une classe à part, « entre l'ouvrière et la dame »[35]. Il en précise les contours : « Je veux celle-ci maigrichonne, timide, taillée, presque aburie, écrasée, puis, peu à peu, je la développe au milieu de l'élegance du magasin, mais qui se fait : alors le caractère qui apparaît posé, sage, pratique [...] surtout ne pas en faire une rouée ou une femme à calcul, il faut que son mariage soit une conséquence et non un but[36]. » Elle n'est pas spécialement belle[37] ; cependant, Mouret lui trouve dès la première rencontre un certain charme[38]. Elle est dotée d'une chevelure « sauvage »[39] et « inconveniente »[40] qui lui vaut le qualificatif envieux de : « mal peigné » mais qui, selon Véronique Knockaert, est la promesse d'une sensualité et d'une force érotique[41]. Femme en devenir[42], elle s'affirme peu à peu[43] et prend de l'assurance. Ses qualités s'affirment : courage, gaîté, simplicité, douceur, fierté[44].

Indépendante, elle refuse d'entrer dans le moule qui lui est imposé, passant de femme passive à femme sujet, maîtresse de son destin[45]. Intelligent, elle est capable de discuter d'égal à égal avec Mouret, ce qui fait d'elle une femme aux idées modernes, une collaboratrice idéale[46].

Pour Zola, elle incarne la philanthropie du magasin[46], s'attachant à améliorer les conditions de vie des employés : amélioration de la cantine, création d'un orchestre, amélioration des logements, protection de l'emploi (plus de licenciements à la morte saison ou pour une grossesse). Denise est aussi une femme sentimentale qui, dès le premier regard, est troublée par Octave Mouret.

Elle découvre peu à peu que la crainte qu'elle éprouve pour son patron est en réalité de l'amour. En femme volontaire et passionnée, elle s'obstine dans le refus, non seulement par vertu, mais aussi par instinct de bonheur[47]. Elle ne peut être seulement la maîtresse d'Octave, sa jalouse le lui interdit. Elle ne peut se vendre à lui, il lui faut être son épouse[48]. Zola la destine à venger toutes les femmes que Mouret a fait souffrir[44] et sa venue est annoncée à plusieurs reprises par des personnages du roman[49]. Cependant, la « victoire » de Denise n'apparaît pas si évidente pour certains lecteurs. Laura Hartog remarque que les rôles dévolus à Mouret et Denise respectent l'idéologie dominante, l'homme conservant la gestion financière et la femme assurant le bien-être de tous[50]. Selon elle, Zola est révolutionnaire dans son goût pour le progrès mais conservateur dans un rôle de mère (envers ses frères et les employés) et d'épouse[51]. Jurate Kaminskas démontre que Denise a vraiment une pensée libre ou bien si elle ne se laisse pas séduire, malgré elle, par la pensée conquérante de Mouret[52]. Les critiques ne s'y sont pas trompés, mais c'est aussi l'homme souffrant et Zola qui ne peut résister à la douceur de Denise. Colette Becker précise que Zola l'a pourvu de presque toutes les qualités : beau garçon, séducteur, élégant, élancé, [...] possédant l'imagination, fantaisie, une tête foisonnante d'idées, mais aussi pleine de logique et de raison, une intelligence vive et pratique », lui permettant de conquérir le monde, et son amour malheureux ne le rend que plus sympathique[28]. Le personnage du calicot passe de petit vendeur à chef de rayon pour devenir copropriétaire d'une énorme maison, dépeint par Jean Richépin dans un article du novembre 1881 du *Gil Blas*, a dessiné les contours d'Octave Mouret[29]. Ses qualités de fin strate commercial sont inspirées de celles d'Aristide Boucicaut dont les techniques de vente ont révolutionné Le Bon Marché[29], mais, pour les rôles respectifs de Mouret, celui qui innove et séduit, et Bourdoncle, celui qui surveille et licencie. Zola a été inspiré des hommes d'affaires Auguste Héritier et Alfred Chauchard, créateurs des Grands Magasins du Louvre[30]. Denise Baudu Les aventures de Denise [pertinence contestée] L'article de Colombine dans le *Gil Blas* de janvier 1882 racontant le mariage d'une humble et modeste commise avec un chef de maison fournit la trame de sa vie[31]. Le roman, qui initialement devait avoir pour héros Octave Mouret, se centre peu à peu sur le personnage de Denise[33]. C'est à travers elle que le lecteur découvre le grand magasin et les petits commerces ; elle est la confidente des différents acteurs du roman, également la porte-parole de Zola dans son hymne au modernisme et son face à ses victimes[34]. Ce personnage est atypique chez Zola qui s'est attaché jusqu-là à décrire des femmes dépendantes, vaincues par la société (Nana ou Gervaise de L'Assommoir)[35].

Zola la situe dans une classe à part, « entre l'ouvrière et la dame »[35]. Il en précise les contours : « Je veux celle-ci maigrichonne, timide, taillée, presque aburie, écrasée, puis, peu à peu, je la développe au milieu de l'élegance du magasin, mais qui se fait : alors le caractère qui apparaît posé, sage, pratique [...] surtout ne pas en faire une rouée ou une femme à calcul, il faut que son mariage soit une conséquence et non un but[36]. » Elle n'est pas spécialement belle[37] ; cependant, Mouret lui trouve dès la première rencontre un certain charme[38]. Elle est dotée d'une chevelure « sauvage »[39] et « inconveniente »[40] qui lui vaut le qualificatif envieux de : « mal peigné » mais qui, selon Véronique Knockaert, est la promesse d'une sensualité et d'une force érotique[41]. Femme en devenir[42], elle s'affirme peu à peu[43] et prend de l'assurance. Ses qualités s'affirment : courage, gaîté, simplicité, douceur, fierté[44].

Indépendante, elle refuse d'entrer dans le moule qui lui est imposé, passant de femme passive à femme sujet, maîtresse de son destin[45]. Intelligent, elle est capable de discuter d'égal à égal avec Mouret, ce qui fait d'elle une femme aux idées modernes, une collaboratrice idéale[46].

Pour Zola, elle incarne la philanthropie du magasin[46], s'attachant à améliorer les conditions de vie des employés : amélioration de la cantine, création d'un orchestre, amélioration des logements, protection de l'emploi (plus de licenciements à la morte saison ou pour une grossesse). Denise est aussi une femme sentimentale qui, dès le premier regard, est troublée par Octave Mouret.

Elle découvre peu à peu que la crainte qu'elle éprouve pour son patron est en réalité de l'amour. En femme volontaire et passionnée, elle s'obstine dans le refus, non seulement par vertu, mais aussi par instinct de bonheur[47]. Elle ne peut être seulement la maîtresse d'Octave, sa jalouse le lui interdit. Elle ne peut se vendre à lui, il lui faut être son épouse[48]. Zola la destine à venger toutes les femmes que Mouret a fait souffrir[44] et sa venue est annoncée à plusieurs reprises par des personnages du roman[49]. Cependant, la « victoire » de Denise n'apparaît pas si évidente pour certains lecteurs. Laura Hartog remarque que les rôles dévolus à Mouret et Denise respectent l'idéologie dominante, l'homme conservant la gestion financière et la femme assurant le bien-être de tous[50]. Selon elle, Zola est révolutionnaire dans son goût pour le progrès mais conservateur dans un rôle de mère (envers ses frères et les employés) et d'épouse[51]. Jurate Kaminskas démontre que Denise a vraiment une pensée libre ou bien si elle ne se laisse pas séduire, malgré elle, par la pensée conquérante de Mouret[52]. Les critiques ne s'y sont pas trompés, mais c'est aussi l'homme souffrant et Zola qui ne peut résister à la douceur de Denise. Colette Becker précise que Zola l'a pourvu de presque toutes les qualités : beau garçon, séducteur, élégant, élancé, [...] possédant l'imagination, fantaisie, une tête foisonnante d'idées, mais aussi pleine de logique et de raison, une intelligence vive et pratique », lui permettant de conquérir le monde, et son amour malheureux ne le rend que plus sympathique[28]. Le personnage du calicot passe de petit vendeur à chef de rayon pour devenir copropriétaire d'une énorme maison, dépeint par Jean Richépin dans un article du novembre 1881 du *Gil Blas*, a dessiné les contours d'Octave Mouret[29]. Ses qualités de fin strate commercial sont inspirées de celles d'Aristide Boucicaut dont les techniques de vente ont révolutionné Le Bon Marché[29], mais, pour les rôles respectifs de Mouret, celui qui innove et séduit, et Bourdoncle, celui qui surveille et licencie. Zola a été inspiré des hommes d'affaires Auguste Héritier et Alfred Chauchard, créateurs des Grands Magasins du Louvre[30]. Denise Baudu Les aventures de Denise [pertinence contestée] L'article de Colombine dans le *Gil Blas* de janvier 1882 racontant le mariage d'une humble et modeste commise avec un chef de maison fournit la trame de sa vie[31]. Le roman, qui initialement devait avoir pour héros Octave Mouret, se centre peu à peu sur le personnage de Denise[33]. C'est à travers elle que le lecteur découvre le grand magasin et les petits commerces ; elle est la confidente des différents acteurs du roman, également la porte-parole de Zola dans son hymne au modernisme et son face à ses victimes[34]. Ce personnage est atypique chez Zola qui s'est attaché jusqu-là à décrire des femmes dépendantes, vaincues par la société (Nana ou Gervaise de L'Assommoir)[35].

Zola la situe dans une classe à part, « entre l'ouvrière et la dame »[35]. Il en précise les contours : « Je veux celle-ci maigrichonne, timide, taillée, presque aburie, écrasée, puis, peu à peu, je la développe au milieu de l'élegance du magasin, mais qui se fait : alors le caractère qui apparaît posé, sage, pratique [...] surtout ne pas en faire une rouée ou une femme à calcul, il faut que son mariage soit une conséquence et non un but[36]. » Elle n'est pas spécialement belle[37] ; cependant, Mouret lui trouve dès la première rencontre un certain charme[38]. Elle est dotée d'une chevelure « sauvage »[39] et « inconveniente »[40] qui lui vaut le qualificatif envieux de : « mal peigné » mais qui, selon Véronique Knockaert, est la promesse d'une sensualité et d'une force érotique[41]. Femme en devenir[42], elle s'affirme peu à peu[43] et prend de l'assurance. Ses qualités s'affirment : courage, gaîté, simplicité, douceur, fierté[44].

Indépendante, elle refuse d'entrer dans le moule qui lui est imposé, passant de femme passive à femme sujet, maîtresse de son destin[45]. Intelligent, elle est capable de discuter d'égal à égal avec Mouret, ce qui fait d'elle une femme aux idées modernes, une collaboratrice idéale[46].

Pour Zola, elle incarne la philanthropie du magasin[46], s'attachant à améliorer les conditions de vie des employés : amélioration de la cantine, création d'un orchestre, amélioration des logements, protection de l'emploi (plus de licenciements à la morte saison ou pour une grossesse). Denise est aussi une femme sentimentale qui, dès le premier regard, est troublée par Octave Mouret.

Elle découvre peu à peu que la crainte qu'elle éprouve pour son patron est en réalité de l'amour. En femme volontaire et passionnée, elle s'obstine dans le refus, non seulement par vertu, mais aussi par instinct de bonheur[47]. Elle ne peut être seulement la maîtresse d'Octave, sa jalouse le lui interdit. Elle ne peut se vendre à lui, il lui faut être son épouse[48]. Zola la destine à venger toutes les femmes que Mouret a fait souffrir[44] et sa venue est annoncée à plusieurs reprises par des personnages du roman[49]. Cependant, la « victoire » de Denise n'apparaît pas si évidente pour certains lecteurs. Laura Hartog remarque que les rôles dévolus à Mouret et Denise respectent l'idéologie dominante, l'homme conservant la gestion financière et la femme assurant le bien-être de tous[50]. Selon elle, Zola est révolutionnaire dans son goût pour le progrès mais conservateur dans un rôle de mère (envers ses frères et les employés) et d'épouse[51]. Jurate Kaminskas démontre que Denise a vraiment une pensée libre ou bien si elle ne se laisse pas séduire, malgré elle, par la pensée conquérante de Mouret[52]. Les critiques ne s'y sont pas trompés, mais c'est aussi l'homme souffrant et Zola qui ne peut résister à la douceur de Denise. Colette Becker précise que Zola l'a pourvu de presque toutes les qualités : beau garçon, séducteur, élégant, élancé, [...] possédant l'imagination, fantaisie, une tête foisonnante d'idées, mais aussi pleine de logique et de raison, une intelligence vive et pratique », lui permettant de conquérir le monde, et son amour malheureux ne le rend que plus sympathique[28]. Le personnage du calicot passe de petit vendeur à chef de rayon pour devenir copropriétaire d'une énorme maison, dépeint par Jean Richépin dans un article du novembre 1881 du *Gil Blas*, a dessiné les contours d'Octave Mouret[29]. Ses qualités de fin strate commercial sont inspirées de celles d'Aristide Boucicaut dont les techniques de vente ont révolutionné Le Bon Marché[29], mais, pour les rôles respectifs de Mouret, celui qui innove et séduit, et Bourdoncle, celui qui surveille et licencie. Zola a été inspiré des hommes d'affaires Auguste Héritier et Alfred Chauchard, créateurs des Grands Magasins du Louvre[30]. Denise Baudu Les aventures de Denise [pertinence contestée] L'article de Colombine dans le *Gil Blas* de janvier 1882 racontant le mariage d'une humble et modeste commise avec un chef de maison fournit la trame de sa vie[31]. Le roman, qui initialement devait avoir pour héros Octave Mouret, se centre peu à peu sur le personnage de Denise[33]. C'est à travers elle que le lecteur découvre le grand magasin et les petits commerces ; elle est la confidente des différents acteurs du roman, également la porte-parole de Zola dans son hymne au modernisme et son face à ses victimes[34]. Ce personnage est atypique chez Zola qui s'est attaché jusqu-là à décrire des femmes dépendantes, vaincues par la société (Nana ou Gervaise de L'Assommoir)[35].

Zola la situe dans une classe à part, « entre l'ouvrière et la dame »[35]. Il en précise les contours : « Je veux celle-ci maigrichonne, timide, taillée, presque aburie, écrasée, puis, peu à peu, je la développe au milieu de l'élegance du magasin, mais qui se fait : alors le caractère qui apparaît posé, sage, pratique [...] surtout ne pas en faire une rouée ou une femme à calcul, il faut que son mariage soit une conséquence et non un but[36]. » Elle n'est pas spécialement belle[37] ; cependant, Mouret lui trouve dès la première rencontre un certain charme[38]. Elle est dotée d'une chevelure « sauvage »[39] et « inconveniente »[40] qui lui vaut le qualificatif envieux de : « mal peigné » mais qui, selon Véronique Knockaert, est la promesse d'une sensualité et d'une force érotique[41]. Femme en devenir[42], elle s'affirme peu à peu[43] et prend de l'assurance. Ses qualités s'affirment : courage, gaîté, simplicité, douceur, fierté[44].